

# Étude sur le genre dans le milieu du conte en France entre 2012 et 2013 : un espace marqué par les clivages culturels traditionnels du genre

## Introduction

Si l'on s'interroge sur le nombre et la répartition par sexe des conteurs professionnels en France, il faut tout d'abord préciser qu'en effectif brut, on trouve davantage de femmes que d'hommes. Ainsi, 58,5% des inscrits au site Contes et Conteurs sont des femmes contre 41,5% d'hommes. De plus, 52% des membres de l'Apac sont des femmes. Il apparaît cependant que cette répartition s'ébranle dès lors que l'on intègre à l'analyse des critères de différenciation, que l'on pourrait résumer dans un premier moment par le niveau de prestige des prestations proposées aux publics.

Afin de démontrer et surtout de questionner avec rigueur la pertinence de ce premier constat, nous avons choisi d'analyser finement la programmation de 50 festivals sur l'ensemble du territoire français sur la période allant de 2012 à 2013. Pour ne pas biaiser l'étude, nous avons décidé de nous interroger uniquement sur les spectacles solo au sein de ces différents festivals, ce qui nous donne par conséquent un échantillon significatif de 1235 représentations. Ainsi, il s'avère qu'une analyse détaillée de la répartition entre les conteuses et les conteurs suivant le type de public, le lieu d'exercice et le budget du festival laisse apparaître une forte inégalité entre les hommes et les femmes dans le milieu du conte en France.

## Le public comme premier caractère discriminant

Il n'est pas inutile de répéter que l'on trouve pour cet échantillon de 1235 spectacles 52,15% de conteuses et 47,85% de conteurs, ce qui s'inscrit dans la fourchette indicative donnée par les associations de conteurs professionnels. Or l'analyse par type de public laisse apparaître de manière certaine que les femmes sont massivement concentrées dans les catégories de spectacles pour jeune public et que c'est encore plus marqué pour le très jeune public. Ainsi, on trouve 64,35% de femmes pour les spectacles de contes adressés au très jeune public (5ans et moins) contre seulement 35,65% d'hommes. De même, 52,8% de femmes content pour le jeune public et les spectacles familiaux (8 ans et moins) contre 47,2% d'hommes. De plus, cette tendance s'inverse très nettement dès lors que le public visé devient plus âgé, puisque pour un public de plus

de 8 ans on trouve cette fois 52,8% d'hommes et 47,2% de femmes. De même, pour les publics de plus de 12 ans, on trouve seulement 37,4% de conteuses contre 62,6% d'hommes (fig. 1).

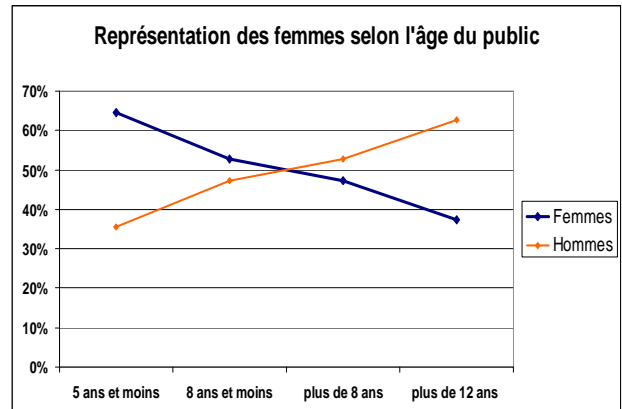


Figure 1. La représentativité des femmes (courbe bleue) est beaucoup plus forte dans les spectacles destinés aux publics jeunes.

## Conteuses pour enfants, conteurs pour adultes ?

Cette répartition du genre des conteurs en fonction du type de public est donc extrêmement marquée : on constate aisément que plus le public visé est âgé, moins les conteuses sont présentes et plus nombreux sont leurs homologues masculins. Ces résultats montrent de manière très nette que les inégalités sociales de genre traditionnellement observées dans notre société française existent aussi dans le milieu du conte. En effet, il est absolument impossible de ne pas noter un cantonnement de la conteuse dans la sphère dite maternelle. De nombreux travaux en sociologie du genre soulignent le fait que les femmes sont depuis longtemps cantonnées à leur rôle de mère, assumé avec douceur, patience et bienveillance, qui leur échoit. Pierre Bourdieu nous invitait ainsi, au travers d'une étude tout autant sociologique que philosophique et culturelle, à prendre conscience qu'un « *long travail de socialisation du biologique et de biologisation du social* » opéré par la société avait conduit à penser que les femmes, considérées uniquement sous le prisme de leur figure maternelle, étaient naturellement les plus à même de s'occuper des enfants et de leur éducation. Force est de constater que les contes n'échappent pas à la règle et ceux s'adressant aux enfants sont

majoritairement assurés par les femmes, suivant cette même logique. Notre étude met ainsi en évidence le fait que les spectacles scolaires ou spectacles destinés aux crèches sont pratiquement aux deux tiers assurés par des femmes.

### **Un détour par la notion de 'care'**

Une perspective analogue nous permet d'ajouter que les femmes sont celles qui traditionnellement s'inscrivent dans les fonctions et les métiers de « *care* ». Ce terme anglo-saxon désigne une relation d'aide ou de soin à la personne, familiale ou professionnelle, relation qui mêle à la fois des compétences techniques et émotionnelles. Or, selon de nombreux auteurs, ce sont principalement les femmes qui assurent ces fonctions dans les sociétés occidentales contemporaines. Ce sont les fonctions du « prendre soin », pour traduire littéralement le terme anglo-saxon. La figure classique de l'infirmière servira d'illustration empirique du phénomène historique et socioculturel ici décrit. Et, de la même manière que les conteuses sont cantonnées dans les spectacles pour enfants et pour les très jeunes publics, elles sont également plus présentes dans les spectacles qui s'apparentent à ces activités, dites de *care*. On trouve en effet 64,4% de conteuses dans les maisons de retraite, les foyers sociaux-culturels et les centres hospitaliers.

### **L'analyse qualitative appuie d'autant plus le constat quantitatif**

Notre étude laisse donc apparaître une première inégalité entre conteuses et conteurs en fonction du type de public et de la fonction du spectacle, ce qui rejoint les constats sociologiques traditionnels en termes de rôles sexués et les travaux plus récents autour de la notion de *care*. On peut cependant noter une exception si l'on se concentre sur la catégorie des spectacles pour adultes et adolescents (plus de 14ans). Ici, on obtient une répartition avec 51,4 % de femmes et 48,6% d'hommes. Le fait que les femmes soient légèrement plus présentes dans cette catégorie ne semble pas contredire les résultats précédents. Une analyse en termes de contenu des spectacles montre qu'une part significative des contes pour adultes joués par des femmes évoque la sexualité ou les inégalités hommes/ femmes dans notre société. Ainsi, plus d'un tiers des représentations féminines pour adultes et adolescents visent soit à dénoncer explicitement les inégalités de genre, notamment dans le cadre d'un militantisme féministe soit à évoquer les relations sexuelles au travers de contes érotiques ou grivois donnant une

image peu valorisante des comportements des hommes. Ici, il serait donc nécessaire de mener une analyse sociologique davantage qualitative afin d'affiner et de démontrer la pertinence de ces constats et de tenter de comprendre pourquoi la question du genre elle-même se pose avant tout chez les femmes.

### **Aux hommes les responsabilités, le prestige et les honneurs ?**

Lorsque les hommes remplissent une fonction éducative au travers du conte, celle-ci s'avère être beaucoup plus prestigieuse que celle conférée à leurs homologues féminins. Ainsi, près de 70% des stages de formation et d'initiation au métier de conteur proposés dans le cadre des festivals sélectionnés sont assurés par des hommes. De même, sur 23 conférences universitaires ou débats à propos du conte, 16 sont animées par des hommes et 7 seulement par les femmes, soit deux fois moins. Les conteurs semblent ainsi occuper une place plus prestigieuse dans les activités du conte, parallèlement aux spectacles.

Ils sont de la même manière davantage mis en avant dans les programmations des festivals puisque plus de 75% des soirées spéciales d'ouverture ou de clôture de festival mettent en vedette des hommes (78,8% de conteurs, 22,2% de conteuses). Ainsi, et cela s'ajoute aux inégalités en termes de type de public, les spectacles de conteuses sont de manière très significative moins mis en avant que ceux des hommes dans la programmation des spectacles.

De plus, les hommes sont beaucoup plus nombreux à la direction des festivals que les femmes. Ainsi, 67,9% des directeurs responsables de la programmation sont des hommes contre seulement 32,1% de femmes. Ce sont donc dans le milieu du conte également les hommes qui assurent les fonctions de prestige et de pouvoir.

### **Les lieux de spectacles comme révélateur d'un prestige réservé aux hommes**

Outre ces inégalités, il semblerait que les conteuses et les conteurs n'exercent pas dans les mêmes types de lieux. Pour ce critère également, ce sont encore les hommes qui sont surreprésentés dans les lieux d'exercices prestigieux. Près de 75% des spectacles (72,6%) qui ont eu lieu dans un opéra ou sur une scène nationale au sein des 1235 programmations étudiées ont été effectués par des hommes et on ne trouve que 27,4% de femmes dans ces salles prestigieuses (fig. 2). En ce qui concerne les petits théâtres et les salles

culturelles, cette répartition inégalitaire est encore valable, puisque l'on y trouve une majorité d'hommes (55,7%). Et cette tendance s'inverse au fur et à mesure que les salles sont de moins en moins prestigieuses : on trouve ainsi une majorité de conteuses dans les médiathèques et les bibliothèques (62,5%, des lieux, ce qui, là encore, fait écho à la notion de *care*) et dans les salles des fêtes, même si pour ces dernières l'écart est moins significatif (52% de femmes), ce qui peut s'expliquer en partie par la grande proportion et la diversité des spectacles ayant lieu dans des salles des fêtes, un terme générique difficilement interprétable indépendamment de la programmation. Il faut rappeler, ici aussi que, comme nous l'avons précédemment souligné, les femmes jouent également davantage dans les lieux qui se rattachent aux fonctions de *care* (citons, notamment, les foyers sociaux, les hôpitaux et les maisons de retraite).

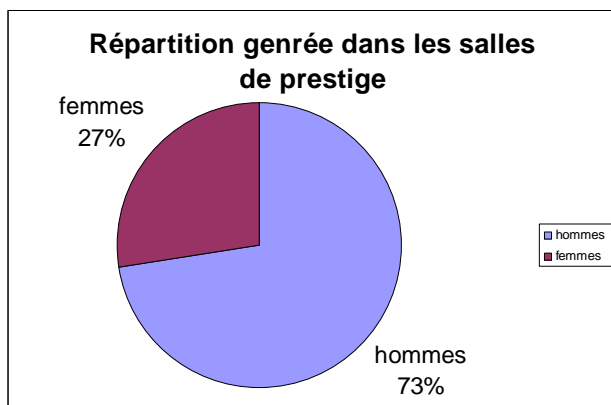


Figure 2. Les salles prestigieuses telles que les opéras et les scènes nationales accueillent une proportion bien plus grande d'hommes que de femmes.

### Prolongements possibles : une analyse des cachets et des conditions de rémunération des artistes

Il pourrait également être intéressant de s'interroger sur les inégalités de rémunérations entre conteurs et conteuses. Une première et partielle analyse sur le type de financement dont disposent les festivals permet de déceler que pour les spectacles à plus gros budget, financés par le Ministère de la Culture ou l'Europe notamment, on observe, là encore la présence d'une majorité de conteurs (53%). Il faudrait cependant aller plus loin dans cette analyse et s'interroger sur le montant des cachets perçus par les artistes pour mesurer et souligner l'importance des inégalités de rémunérations entre conteurs et conteuses professionnels. On peut rappeler, à ce propos, qu'à niveau égal de diplôme en France et pour un travail à temps plein, les hommes gagnent en moyenne 16% de plus que les femmes.

### Conclusion

Entre 2012 et 2013, le milieu du conte n'a pas été épargné par les inégalités de genre qui traversent notre société française. Notre étude a, en effet, démontré qu'une grande majorité des hommes sont à la direction des festivals, jouent dans des lieux plus prestigieux, sont mis en avant dans les soirées spéciales et s'adressent à un public plus adulte, sans compter les inégalités relevées en ce qui concerne les activités tant intellectuelles qu'organisationnelles autour du Conte. Les femmes conteuses, quant à elles, se révèlent cantonnées aux jeunes publics et aux spectacles qui s'inscrivent davantage dans une logique de *care*, et, de manière générale, des activités culturellement moins prestigieuses que celles dont bénéficient leurs homologues masculins. Ainsi pourrait-on s'attendre, à la faveur d'une analyse qualitative qui reste à mener précisément, à déceler de nombreuses inégalités de fait, notamment dans les écarts de rémunérations entre conteurs et conteuses qui, très probablement, découlent des inégalités décelées par cette analyse quantitative.

Marion FIRECKA  
Septembre 2013